

NAPLES



INSOLITE ET SECRÈTE

VALERIO CEVA GRIMALDI ET MARIA FRANCHINI

PHOTOS : FERNANDO PISACANE



ÉDITIONS JONGLEZ

MUSÉE DU TEXTILE ET DE L'HABILLEMENT 15

« ELENA ALDOBRANDINI »

Piazzetta Mondragone, 18

• Métro ligne 2 : Piazza Amedeo • Funiculaire Parco Margherita

• Tél. : 081 4976104 • www.fondazionemondragone.it

• Visite du lundi au vendredi de 9 h 30 à 16 h. Appeler afin de vérifier les horaires d'ouverture

• Entrée : 5 €



*Une
excursion
dans l'histoire de
la haute couture
napolitaine*

Depuis 2003, les salles du premier et deuxième étage de l'édifice occupé par la Fondation Mondragone, créée en 1655 par Elena Aldobrandini, épouse du duc de Mondragone et prince de Stigliano, abritent le musée du Textile et de l'Habillement. On y trouve de nombreuses collections d'habits confectionnés par de célèbres couturiers napolitains, des photographies et différents documents, qui permettent de retracer l'évolution de la mode locale du XIX^e siècle jusqu'à nos jours. On peut aussi admirer de magnifiques tissus d'ameublement, entièrement fabriqués dans des usines napolitaines entre la fin du XIX^e siècle et la moitié du XX^e siècle, ainsi que des parements et objets sacrés provenant de l'église de Santa Maria delle Grazie à Mondragone, qui fait partie de la Fondation. Ne pas manquer le jardin dont la beauté a été vantée par nombre de chroniqueurs anciens et auquel on accède par un escalier situé dans la cour de l'édifice.



LA TRADITION DU CHIC NAPOLITAIN

La renommée mondiale des ateliers de couture napolitains est due en partie à l'existence de la London House, une maison fréquentée par des célébrités telles que les princes de Savoie, Eduardo De Filippo, Vittorio De Sica et tant d'autres. L'établissement fut fondé dans les années 1930 par Gennaro Rubinacci dont le grand-père importait d'Orient des tissus de soie au début du XIX^e siècle.

PALESTRA FITNESS & BEAUTY

19

Vico Santa Maria a Cappella Vecchia, 26

- Funiculaire Augusto ; Métro ligne 2 : Piazza Amedeo
- Visite sur demande pendant les heures d'ouverture de la salle
- Tél. : 081 7646580



**Une salle
de sport
dans une église
désaffectée**

Dans le quartier chic de la ville, près de la Piazza dei Martiri, les premiers chrétiens construisirent une chapelle près d'une grotte qui, d'après certains auteurs (dont Jacopo Sannazzaro, voir p. 27), était consacrée au dieu égyptien Sérapis. Plus tard,

les moines basilien agrandirent la chapelle qui devint église puis monastère. Le complexe passa ensuite aux bénédictins puis aux Olivétains. Au XIX^e siècle, le couvent fut vendu au marquis de Sessa (propriétaire du palais voisin). L'église, elle, fut cédée à une congrégation. Désaffectée, elle est désormais occupée par une salle de sport, même si l'on y voit toujours les stucs du XVIII^e siècle, ainsi que le portail gothique.



LES GROTTES CARAFA

19

Vico Santa Maria a Cappella Vecchia, 30/M c/o Gran Garage

- Métro ligne 2 : Piazza Amedeo ; funiculaire Parco Margherita
- Du lundi au samedi ouvert 24 h/24, visite conseillée pendant la journée
- Entrée libre



**Un lieu
magique**

C'est par une ruelle tortueuse, après être passé sous un petit tunnel, que l'on arrive aux grottes Carafa, d'anciennes carrières souterraines spectaculaires qui ont été transformées en parking depuis quelques décennies. Pour en admirer toute l'ampleur, il faut monter jusqu'au deuxième étage (artificiellement créé pour une meilleure exploitation de l'espace) : c'est alors que l'on se rend compte de la hauteur impressionnante de ses voûtes soutenues par d'énormes arcades de pierre.



Depuis l'Antiquité, les habitants de Naples ont creusé le sous-sol pour en extraire du tuf jaune et gris, une pierre volcanique tendre et résistante à la fois, idéale pour toute sorte de constructions.

Les Romains l'employaient déjà pour des citernes destinées à leur flotte. Au XIII^e siècle, au temps de la domination angevine, d'après certains auteurs, on se servit de cette carrière pour agrandir le port et édifier le Château Neuf (le palais royal de cette époque).

L'École militaire de la Nunziatella, les Archives militaires, le pont de la Madeleine (qui enjambait le Sebeto à l'entrée de la ville) et le palais Carafa (d'où le nom de ce lieu), furent construits avec le tuf prélevé dans cette carrière.

LA CITÉ ANTIQUE ET L'EAU FERRUGINEUSE

Les « grottes Carafa » ont été creusées sous la colline de Pizzofalcone [jadis appelée « mont Echia »] qui faisait partie du territoire où, au VI^e siècle avant J.-C., les Grecs fondèrent Parthénope. À l'époque romaine, ce tertre fut englobé dans la somptueuse demeure du général Lucullus, célèbre pour ses banquets proverbiaux. Des restes de cette villa sont encore visibles depuis le point le plus panoramique de Pizzofalcone. Les grottes naturelles au pied de cette colline, habitées à l'âge néolithique, furent fermées au XVII^e siècle. Du mont Echia naissait une source d'eau ferrugineuse très chère aux Napolitains. L'eau était récoltée et stockée dans des cruches ventruées en terre qui font partie des beaux souvenirs du Naples d'antan. On vendait cette eau dans des petits kiosques dont la ville était parsemée. La source, soupçonnée de pollution, fut tarie dans les années 1970.

LE REFUGE ANTIAÉRIEN DU PRÉSIDENT

25

Parcours « spéléo » de l'Associazione Culturale Borbonica Sotterranea Vico Grottone, 4

- Funicolare centrale : Augusteo • Métro ligne 1 : Municipio
- Tél. : 366 2484151, 081 7645808
- mail@galleria.borbonica.it • www.galleriaborbonica.com
- Visites guidées : samedi et dimanche à 11 h et 16 h [durée 2 h 30]



**En
téléphérique
à 35 mètres
sous terre**

Le parcours spéléo organisé par l'Associazione Culturale Borbonica Sotterranea nécessite un équipement fourni par l'association même (casque avec lampe, combinaison et harnais). On démarre en descendant un escalier étroit du XVII^e siècle qui mène dans des citernes situées à 35 mètres de profondeur. On parcourt ensuite un véritable dédale de boyaux et citernes servant jadis à approvisionner la ville en eau, avant d'arriver dans un refuge antiaérien où s'abritèrent le célèbre écrivain Curzio Malaparte et l'actuel président de la République, Giorgio Napolitano. On arrive ensuite dans une petite galerie où sont amoncelés des milliers de coquillages de rebut appartenant à un atelier d'orfèvrerie situé juste au-dessus, qui était spécialisé dans la fabrication de boutons et camées. On continue en marchant à quatre pattes dans des galeries très étroites appartenant au très ancien aqueduc de la *Bolla* où, dans certaines pièces, les parois sont marquées de signes, laissés probablement par les hommes qui curaient les puits. Finalement, on traverse une énorme cavité en passant, à l'aller, sur un pont en bois suspendu à 6 mètres du sol et, au retour, en prenant le téléphérique.

Les trois parcours organisés par l'association pour découvrir cette partie de la « ville du dessous » dans la zone du tunnel bourbonien se distinguent en : *standard* (voir p. 53), *aventure* (voir p. 56), *spéléo* (voir ci-dessus). En choisissant le parcours *aventure*, on traverse un bout du tunnel bourbonien. Celui-ci ne pourra être visité entièrement qu'en suivant le parcours *standard*.

LA CORNE ET LES CORNES CONTRE LA JETTATURA

S'il existe des Napolitains qui n'ont jamais eu une corne rouge, ils doivent se compter sur les doigts de la main. Encore moins nombreux sont ceux qui n'ont jamais mimé les cornes en pointant vers le sol l'index et l'auriculaire, un geste pour eux automatique dès qu'ils se sentent menacés par une malédiction, vraie ou supposée. Et la locution « je fais les cornes » tient lieu de « je touche du bois ». Le peuple de Naples n'a certes pas inventé ce symbole qui était jadis presque universellement répandu, mais il l'a simplement élaboré à sa façon et perpétué dans le temps, jusqu'à en faire « le talisman » par antonomase.

Les cornes animales étaient déjà utilisées au Néolithique lorsqu'on les exposait à l'entrée des habitations. Considérées comme une arme naturelle puissante, elles étaient censées chasser les ennemis et les forces du mal. En éloignant le malheur, elles apportaient par conséquent le bonheur et donc la fécondité, laquelle était la condition *sine qua non* pour assurer la survie.

Les guerriers de quasiment toute la planète portaient des couvre-chefs ornés de cornes. Les animaux qui en étaient pourvus devenaient, eux, objets de culte. Dans l'Égypte ancienne, elles devinrent aussi un attribut de fécondité féminine : Isis, la Grande Mère, qui devint une divinité très populaire à Rome et à Naples, portait sur sa tête des cornes avec la lune au milieu. De plus, beaucoup de déesses sont représentées avec un croissant de lune, allégorie des cornes. La petite corne napolitaine, elle, pour être très efficace, doit être rouge, évidée, tordue, pointue et reçue en cadeau. Elle dérive du phallus romain, attribut du dieu Priape, une amulette omniprésente dans la culture romaine. À Pompéi, on gravait des phallus sur les portes, les murs et même les pavés des rues. Dans les maisons, de nombreux objets étaient décorés avec d'énormes symboles priapiques en marbre ou en bronze. Les femmes les portaient autour du cou en guise de pendentifs en corail rouge.



Avec le christianisme, bienséance oblige, le phallus se transforma en corne. Au Moyen Âge, les bijoutiers napolitains étaient renommés pour leurs colliers composés de cornes rouges miniatures, qu'ils exportaient dans toute l'Europe.

LES CORNES DES COCUS

Si pour contrer la *jettatura* (du napolitain *jettare*, « lancer »), on pointe les deux doigts en guise de cornes vers le sol, en les dirigeant vers le haut à l'encontre de quelqu'un, on traite celui-ci de cocu.

En Italie, saint Martin, évêque de Tours, est devenu le patron des maris trompés. Chaque ville a sa légende pour justifier cette croyance. À Naples on raconte que les maris des femmes infidèles allaient s'enfermer dans la chartreuse de Saint-Martin (voir p. 366).

LES CORAUX DU MUSÉE ASCIONE

29

Ascione 1855 s.r.l.

Piazzetta Matilde Serao, 19 (à l'intérieur de la galleria Umberto I)

• Metro ligne 1 : Municipio • Funiculaire Piazzetta Augusteo

• Visite sur réservation : Tél. : 081 421111 • napoli@ascione.com

• www.ascione.com



Un « banc corallifère » en pleine ville

À deuxième étage d'un des immeubles situés à l'intérieur de la galerie Umberto I, dans le musée aménagé dans ses locaux par la maison Ascione, on peut admirer plus de 300 créations en corail, en pierre de lave (très appréciés par la reine Victoria) et des camées : autant de pièces maîtresses d'une production étalée sur un siècle et demi, du début du XIX^e siècle aux années 1940. L'atelier Ascione est le plus ancien de la ville de Torre del Greco (située entre Pompéi et Naples), capitale mondiale du corail et des camées. On admirera ainsi un superbe sautoir créé en 1938 pour la princesse Maria José à l'occasion de sa visite à Naples, un précieux collier de corail ayant appartenu à la reine Farida d'Égypte (ce dernier fut exécuté en deux exemplaires au cas où l'original se serait perdu) et un camée de 1920 considéré comme l'un des plus jolis au monde, *L'Amour immortel*, de Antonio Mennella. On remarquera également une splendide tête de méduse en corail, emblème de la maison, qui fait référence à la légende selon laquelle le sang de la Méduse tuée par Persée se transforma en corail. En parcourant la section didactique, on y verra des coraux de différents type et origine, d'anciens systèmes pour pêcher le corail dont les côtes étaient jadis très riches, des outils pour travailler la précieuse matière... Un espace entier est consacré aux camées et à l'art de la sculpture.



LA REPRODUCTION DE LA GROTTE DE LOURDES

7

Complexe monumental San Nicola da Tolentino
Via Suor Orsola, 9

- Funiculaire Corso Vittorio Emanuele
- Ouvert uniquement à certaines occasions



**Une pierre
de la grotte
originale
de Lourdes**

Construit en 1618 par l'architecte napolitain G. Giacomo da Conforto, le complexe monastique de San Nicola da Tolentino abrite un petit sanctuaire consacré à la Vierge de Lourdes, ainsi qu'une reproduction de la grotte dans laquelle la Vierge apparut à Bernadette Soubirous en 1858.

C'est en 1873 que les moines du couvent exposèrent pour la première fois une image de cette Vierge dans leur église.

Certains fidèles, de retour d'un pèlerinage à Lourdes, rapportèrent ensuite une statue de Marie qui fut placée à l'endroit actuel ainsi qu'une pierre de la grotte qui fut sertie dans une plaque en marbre.



Le couvent abrite également environ 3 000 ex-voto en marbre. Faute de place, les moines sont désormais obligés de refuser tous les nouveaux ex-voto que les fidèles continuent d'apporter.

Du belvédère du couvent on jouit d'une vue incomparable sur la baie de Naples.

AUX ALENTOURS :

LE JARDIN POTAGER DÉCLARÉ MONUMENT NATIONAL

8

Toujours présent dans les cartes et croquis anciens de Naples, telle que la célèbre « *Tavola Strozzi* » (exposée dans le musée de San Martino), le jardin potager du couvent de San Nicola da Tolentino, est disposé sur deux terrasses. Il a été déclaré monument national en 2010.

HÉMÉROTHÈQUE TUCCI

16

- Palazzo delle Poste in Piazza Matteotti - 2^e étage
 • Funiculaire Piazzetta Augusteo • Métro ligne 1 : Toledo
 • Tél. : 081 5513845, 081 5511226 • info@emerotecatucci.it
 • Ouvert du lundi au vendredi de 8 h 30 à 18 h
 • Samedi de 8 h 30 à 14 h 30 • Horaire réduit en août
 • Entrée libre
 • La reproduction photographique partielle est autorisée
 • www.emerotecatucci.it

Méconnue du grand public, l'hémérothèque Tucci conserve 95000 quotidiens, revues et almanachs principalement italiens mais aussi français, anglais, allemands, autrichiens, russes etc., publiés dans les derniers cinq siècles.



**La
bibliothèque
des journaux**

Plus de 200 titres sont considérés comme des exemplaires uniques au monde. C'est un véritable trésor que recèle cette singulière « bibliothèque des journaux » fondée en 1909, pour des raisons professionnelles, par un groupe de journalistes (dont faisait partie Vincenzo Tucci, correspondant du *Giornale di Sicilia*, à qui on dédia cette structure en 1953). L'hémérothèque, qui fut démenagée dans les locaux actuels en 1936 (auparavant elle se trouvait dans le palais Gravina anciennement siège de la Poste centrale), s'enrichit continuellement de précieuses donations provenant de tous les pays du monde, devenant ainsi un lieu d'étude international de premier plan. Périodiquement, on y organise des rencontres littéraires et des tables rondes. De plus, l'hémérothèque édite des documents non commercialisés (l'institution est à but non lucratif), mais qui sont envoyés à des chercheurs, des universités et des bibliothèques du monde entier. Les archives contiennent également des cartes et des documents militaires secrets, des lettres autographes de généraux, hommes politiques, écrivains, poètes. Finalement, on peut visiter un petit musée postal où sont exposés des affiches, des estampes et des manuscrits du XVIII^e siècle. Le très accueillant président, Salvatore Maffei, sera heureux de montrer aux visiteurs, entre autres raretés, l'introuvable collection du quotidien napolitain *Il Lampo* (1848-49), un volume avec les rarissimes *Nouvelles de divers endroits* (1692), ainsi que la première édition italienne de *De Architectura* de Vitruve (1521).

Les spacieux locaux aux vitrines chargées d'histoire sont agrémentés d'une pinacothèque où l'on peut admirer, entre autres tableaux, une toile du paysagiste G. Casciaro, *Raisin et vignes*.

Depuis 1999, les archives ont été déclarées « de grand intérêt historique » par le ministre de la Culture.

ISTITUTO MAGISTRALE ELEONORA PIMENTEL-FONSECA

22

Ex-Casa Professa

Via Benedetto Croce, 2

• Tél. : 081 252 00 54

• Métro ligne 1 : Dante ou Università ; Métro ligne 2 : Montesanto

• Funiculaire Montesanto

• Visite de 9 h à 13 h du lundi au samedi



**Une
bibliothèque
hors-série**

Autre vestige de la puissance des Jésuites de Naples, l'ex-Casa Professa est le bâtiment qui faisait fonction de couvent. Aujourd'hui transformé en école supérieure, le bel édifice qui flanque la célèbre église du Gesù Nuovo conserve encore la bibliothèque d'origine qui compte 50 000 volumes rares, majoritairement revues et essais concernant l'Ordre.

Située au deuxième étage, on y accède par un escalier monumental qui mène à une magnifique porte en bois sculpté entourée par un portail en marbre. Ce salon majestueux frappait tous les visiteurs de l'époque qui considéraient cette bibliothèque comme la plus belle de la ville (qui en comptait beaucoup). Le plafond est peint à fresque par Antonio Sarnelli (1712-1800) qui signa également les très beaux motifs des faïences qui recouvrent le sol. Les livres sont rangés sur deux étages dans des rayons ornés de boiseries moulurées et serties dans le mur (1730). Le premier étage est entouré d'une balustrade en bois ajourée, agrémentée de médaillons et oiseaux sculptés.

L'ensemble ne fut achevé qu'en 1750 : entre 1685, date de la construction de cet édifice et le moment où l'on commença les véritables travaux d'aménagement, on y éleva même des poules.



LE PANTHÉON DES BOURBON

25

Église de Santa Chiara
Via Santa Chiara, 49/c

- Métro ligne 1 : Dante, Università ; Métro ligne 2 : Montesanto
- Ouvert de 7 h 30 à 13 h et de 16 h 30 à 20 h



**L'un
des rares souvenirs
des Bourbon
à Naples**

De façon méconnue, les corps du dernier roi de Naples exilé, François II de Bourbon, et de sa femme Marie-Sophie de Bavière, ont été rapatriés en 1984 et ensevelis avec toute leur famille dans l'église de Santa Chiara (chapelle de Saint-Thomas),

qui avait déjà été choisie par les rois angevins comme leur dernière demeure. C'est l'un des rares souvenirs des Bourbon à Naples.

Depuis quelque temps, la dynastie des Bourbons (sur le trône de Naples de 1734 à 1860) a commencé à être réhabilitée : on sait à présent, par exemple, que Ferdinand II (mort en 1859), était tellement réputé pour ses idées libérales que les premiers unitaristes lui proposèrent le trône d'Italie qu'il refusa, fidèle à sa politique non expansionniste.

Des cérémonies religieuses en l'honneur des rois de Naples ont régulièrement lieu à Santa Chiara.



LE VOILE DE LA VIERGE DE L'OBÉLISQUE DE L'IMMACOLATA

26

Piazza del Gesù

- Métro ligne 1 : Dante, Università ; Métro ligne 2 : Montesanto
- Funiculaire : Montesanto



**Une ombre
menaçante
sur la Piazza
del Gesù**

En plein centre de la Piazza del Gesù, l'obélisque de l'Immacolata est un gigantesque monument de 30 mètres de haut qui est considéré comme un des exemples les plus remarquables du baroque napolitain. Selon la légende, en fixant de dos la tête de la Vierge placée sur le sommet de l'obélisque, on a l'impression d'être observé par un regard menaçant, et il faudra beaucoup s'éloigner pour ne plus ressentir cette désagréable sensation. Le voile qui couvre la tête de la



Vierge apparaît en effet comme un visage esquissé, les yeux rivés sur les passants, qui serait la représentation fidèle de la mort. Selon les habitants du quartier les plus superstitieux, cette sinistre plaisanterie aurait été orchestrée par la famille des princes de Sanseverino qui furent contraints de donner leur palais pour faire place à l'église du Gesù Nuovo qui y fut construite à son emplacement. Les Jésuites ne gardèrent que la façade en témoin de la grandeur des Sanseverino, qui tombèrent en disgrâce pour avoir participé à un complot contre Ferrante d'Aragon à la fin du xv^e siècle.

QUAND LA VIERGE APPARTIENT À LA VILLE ET NON À L'ÉGLISE

Tous les 8 décembre, la ville de Naples, représentée par son maire, rend hommage à la Vierge Marie en lui offrant un bouquet de roses que les pompiers vont poser dans les bras de la statue en cuivre, en utilisant une échelle télescopique. Le monument appartient en effet à la ville et non au clergé, qui l'avait fait construire, comme l'indique l'écusson sculpté sur la grille qui entoure le monument. Cette décision découlait d'un accord signé par le pape Pie VII et le roi Ferdinand I^{er} de Bourbon en 1818.

MUSÉE ROYAL DE MINÉRALOGIE

35

Via Mezzocannone, 8

- Métro ligne 1 : Università ; bus R2 depuis la gare centrale
- Tél. : 081.2535245 • Du lundi au vendredi 9 h-13 h 30
- Lundi et jeudi 14 h 30-16 h 50 également
- Visite guidée sur réservation au 081 2537587



Des minéraux rares dans la salle collégiale des Jésuites

Fondé par Ferdinand I de Bourbon, le musée de minéralogie est un lieu spectaculaire au sein duquel la bibliothèque a été aménagée dans la magnifique salle du XVII^e siècle où se réunissait le Grand Collège des Jésuites, et où eurent lieu également les premières réunions de la Chambre des

Députés lorsque le roi Ferdinand II de Bourbon accorda la Constitution en 1848. Parmi les 25 000 pièces exposées dans le musée, remarquer notamment les deux

cristaux hyalins du Madagascar, de 482 kg chacun (un cadeau reçu par Charles III de Bourbon en 1740), plusieurs « bombes » de lave « tirées » par le Vésuve au cours de ses éruptions, le fragment d'une météorite d'un poids de 7,5 kg retrouvé au Mexique, à Toluca, en 1784 ou encore les camées, une spécificité de l'artisanat napolitain, dont certains sont sculptés sur des pierres de lave, comme ceux qui représentent les visages de Ferdinand IV de Bourbon et de son épouse Marie Caroline (sœur de Mairie-Antoinette), ou une tête de satyre en marbre blanc de Carrare avec du quartz, exécutée par Antonio Canova.

AUX ALENTOURS :

MUSÉE DE PHYSIQUE

Via Mezzocannone, 8

• Tél. : 081 2536256

• Lundi et jeudi : 9 h-13 h et 14 h-17 h • Mardi, mercredi, vendredi : 9 h-13 h

Le musée de Physique possède environ 700 instruments du XVII^e au XIX^e siècle : microscopes, appareils électromagnétiques, acoustiques, thermologiques, mécaniques, testeurs de courant... Noter les deux lunettes astronomiques dont une fut élaborée par le physicien et mathématicien Evangelista Torricelli, l'inventeur du baromètre (1608-1647).

36



LE LOTO NAPOLITAIN, UNE HISTOIRE DE DIVINATION

À Naples, le jeu du loto reste une sorte de pratique ésotérique où s'entremêlent foi chrétienne et paganisme. Le choix des numéros fait appel à des lois cabalistiques, voire à la numérologie dérivée des théories pythagoriciennes.

Ainsi, les numéros que l'on joue doivent toujours être déduits d'un rêve, d'un événement exceptionnel ou d'un fait divers. Pour ce faire, on consulte la *Smorfia* (livre des rêves, voir p. 208) où sont indiquées toutes les correspondances des 90 numéros, en lettres et en images, pour que même les illettrés puissent l'utiliser. Cette interprétation numérologique s'avère parfois très compliquée, d'autant plus que les combinaisons gagnantes varient de un à cinq numéros. Les Napolitains, notamment les habitants des vieux quartiers, font alors parfois appel à des « assistés » : ces personnes, croit-on, communiquent avec les morts qui, à leur tour, sont censés intercéder auprès du Tout-Puissant pour changer le destin de leurs proches en les enrichissant. En l'absence de rêves ou de faits divers, « l'assisté », en véritable devin, toujours guidé par les âmes des défunts, prononce des mots ou accomplit des actes – obligatoirement ambigus – auxquels le client attribuera un sens en consultant la *Smorfia* chez lui. Le caractère délirant de ces prophéties a donné naissance à une locution très courante pour désigner une personne qui divague : en napolitain on dit qu'elle « donne des numéros ».

Généralement, « l'assisté », qui n'a pas le droit de jouer lui-même, n'est rémunéré qu'en cas de réussite moyennant un pourcentage de la somme encaissée.

Une fois en possession des « bons numéros », pour accroître ses chances, on invoque l'aide de la Madone, d'un saint protecteur, des âmes du purgatoire (voir p. 288) ou d'un esprit follet dit le « *munaciello* » (le moïnillon), Dieu n'étant jamais mis en cause directement. Les prières peuvent être spontanées ou répondre à un archétype comme celui-ci : « *Aujourd'hui c'est la lune / demain mars ce sera / et ma chance viendra / elle viendra par voie de mer / elle viendra par voie de terre / viens dans mon rêve sans m'effrayer / trois beaux numéros fais-moi rêver* ».

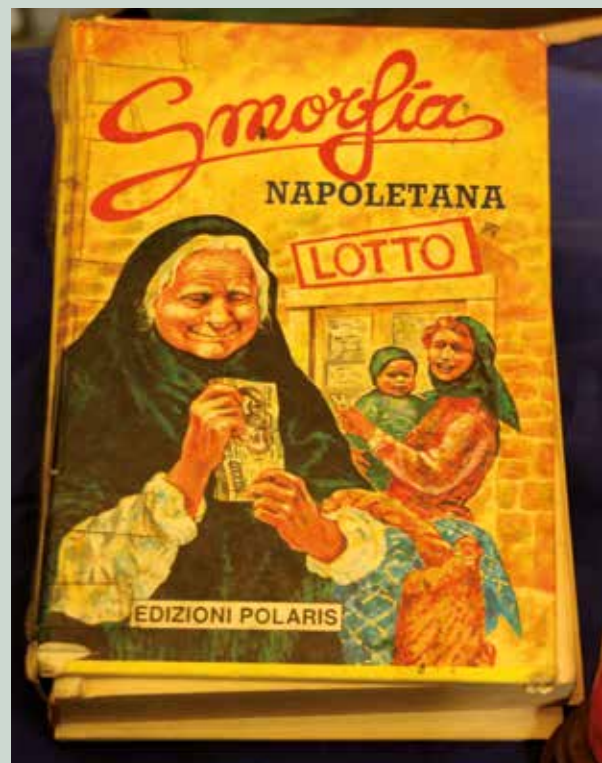
Les anecdotes liées au goût effréné des Napolitains pour le loto foisonnent. En voici deux exemples :

Charles Dickens relate qu'en 1845 il avait été témoin d'une chute de cheval. Le cavalier en question gisait dans une mare de sang, alors qu'un passant avant même de secourir le malchanceux, lui demandait son âge. Il en avait besoin pour avoir le troisième numéro à jouer, les deux autres étant le 56 (la chute) et le 18 (le sang).

Le 29 avril 1994, lorsque Jean-Paul II se cassa le col du fémur en glissant dans sa salle de bains, les *ricevitorie* (bureaux de loto) furent prises d'assaut. Tout le monde jouait le 56 (la chute), le 32 (le pape), le 90 (le fémur cassé) et le 29 (le jour de l'accident). D'après le journaliste du *Corriere della Sera*, qui avait relaté ce fait divers, si les numéros étaient sortis, l'État aurait fait faillite.

La célèbre auteure napolitaine Matilde Serao écrivait ainsi : « Le peuple napolitain est sobre, il ne se corrompt pas avec de l'eau-de-vie, ne meurt pas de delirium tremens, il se corrompt et meurt de loto. »

Lorsqu'en 1734, une loi interdit ce jeu de hasard pendant les fêtes de Noël, les Napolitains inventèrent la tombola, un loto familial. Cette coutume, encore vivante à Noël, concerne toutes les couches sociales. Au cours du jeu, les 90 numéros, gravés sur des petits cylindres en bois, sont extraits d'un panier conique pourvu d'un trou à son sommet. Les joueurs achètent une ou plusieurs fiches où sont imprimés quinze numéros. L'argent encaissé forme la cagnotte que l'on divise en cinq prix. À chaque numéro tiré, si celui-ci se trouve sur leur/s fiche(s), les joueurs le couvrent avec un des fayots du tas qu'ils ont devant eux. Gagne le premier qui couvre deux, trois, quatre, cinq numéros sur la même rangée. Le gros lot est pour celui qui remplit toute une fiche. La tradition veut que l'on annonce chaque numéro en donnant sa signification. Dans les vieux quartiers, là où le fil de la culture ancestrale n'est pas encore rompu, c'est toujours un travesti ou une femme âgée qui est chargé/e du tirage.



NAPLES

INSOLITE ET SECRÈTE



VALERIO CEVA GRIMALDI ET MARIA FRANCHINI

Un merveilleux théâtre privé, le plus petit «musée de typographie» du monde, les dépôts secrets du Musée archéologique national, le four à Capodimonte où a été cuisinée la première pizza Margherita, un crâne «avec les oreilles», le palais somptueux d'où Garibaldi salua la foule, une communauté de frères qui, depuis 1976, a vécu dans des vieux wagons de chemin de fer, un incroyable escalier caché dans un ancien bâtiment, des bibliothèques extraordinaires inconnues même aux Napolitains, les vestiges d'une vieille maison de prostitution, un hypogée hellénistique unique au monde, une Vespa de guerre avec le canon, des collections privées rares et précieuses, une tour grecque dans un théâtre, une horloge tout à fait unique qui mesure l'équation du temps, l'escalier d'un palais entièrement creusé dans le tuf, une traversée en radeau 20 mètres au-dessous de la ville ...

Loin des foules et des clichés habituels, Naples garde encore des trésors bien cachés qu'elle ne révèle qu'aux habitants et aux voyageurs qui savent sortir des sentiers battus.

Un guide indispensable pour ceux qui pensaient bien connaître Naples ou pour ceux qui souhaitent découvrir l'autre visage de la ville.

« La qualité principale de Naples insolite et secrète est que ce guide dévoile des aspects de la ville qui sont sous nos yeux mais que nous ne remarquons pas. »
Eleonora Puntillo, *Corriere del Mezzogiorno*, *Corriere della Sera*

« Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur Naples se trouve dans ce guide. »
Ugo Cundari, *Il Mattino*

« Esprits, sorcières, ossuaires, statues et momies – autant d'itinéraires urbains qui sortent de l'ordinaire. » Gianni Valentino, *La Repubblica*, *Napoli*

ÉDITIONS JONGLEZ

432 PAGES

18,95 €

info@editionsjonglez.com

www.editionsjonglez.com

ISBN: 978-2-36195-241-9



9 782361 952419